

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Le Problème des Loyers

par M. Paul AUBRIOT

La question du paiement des loyers de la période de guerre préoccupe à juste titre l'opinion. C'est à qui, locataire ou propriétaire, dira son mot dans les controverses que le problème suscite. M. Lucien Dumont, député de l'Indre, a jeté dans le débat, sous forme d'une proposition de loi, une idée à la fois ingénieuse et équitable, à laquelle j'ai bien volontiers donné ma signature. Elle repose sur un principe souvent défendu par les socialistes, à savoir que la collectivité a un droit non douteux sur la plus grande partie de la plus-value acquise par la propriété immobilière du fait des grands travaux publics d'embellissement de la cité, et d'amélioration des Services d'éclairage, de distribution des eaux et de transports en commun.

mêmes à l'avance par leurs augmentations. Il va de soi qu'on ne peut réclamer au propriétaire actuel que la part de plus-value dont il a personnellement bénéficié, et que, de même, le locataire actuel doit bénéficier de toute la part de plus-value que le propriétaire a reçue.

Cette proposition avantage d'autant plus les propriétaires à la fin de la période de guerre qu'ils ont moins augmenté leurs loyers avant la guerre. Ce serait la juste récompense de ceux qui ont été les moins après au gain.

Paul AUBRIOT
Député de Paris.

Un article de
M. MAURICE VIOLETTE
Député d'Eure-et-Loire

La Légion Garibaldiennne

Mise au Point

Certains de nos confrères ont annoncé la dissolution de la Légion Garibaldiennne. Cette nouvelle, comme bien on pense, a soulevé une émotion énorme en France et en Italie.

Nous sommes en mesure de déclarer qu'il n'y a dans toute cette affaire qu'un déplorable malentendu.

La vérité, la voici : convaincus de la participation prochaine de l'Italie, certains chefs de la Légion, et en particulier, le colonel Peppino Garibaldi, avaient demandé au gouvernement français d'autoriser à quitter la légion les légionnaires qui voudraient rentrer en Italie pour prendre du service dans les armées de leur pays. Le gouvernement français a accédé à ce désir et l'ordre a été transmis au colonel commandant le dépôt d'Avignon. C'est cet ordre imparfaitement transmis et mal interprété qui a donné lieu à la légende dont *Il Corriere della Sera* et certains journaux parisiens se sont faits les interprètes.

Il n'y a rien d'autre. La Légion garibaldiennne n'est pas dissoute. Elle continuera, sous les ordres de ses chefs glorieux, à combattre sous le drapeau de la France.

LES MISES SOUS SEQUESTRE

La Clôture des Opérations

Le Garde des Sceaux, M. Aristide Briand, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire pour hâter la clôture des opérations de mise sous séquestre des biens de sujets allemands et austro-hongrois.

LA GUERRE EN CHANSONS

Lettre à Frida

(TROUVÉE SUR UN BOUCLÉ, PRISONNIER VOLONTAIRE)
Air : Lettre à une amie de pension
(Tu me demandais pourquoi
Les hommes courtent après moi... etc.)
Tu me demandais, Frida
Mes impressions de soldat :
Je vais te parler ça,
Surtout je dois faire attention
Car nous avons des instructions !
J'ai vu l'air de la vérité,
Mais, pour éviter
Toute sévérité,
Je déguisai mes aveux
A toi de comprendre si tu peux !
On a mar... été beaucoup, je l'assure,
Mais ça n'a fait rien,
On est eu... rassé contre les courbatures,
Bref tout va bien !
Je suis fou tu... peut bien t'en passer
Telle ment j'ai fait... de les baisers !
On a mar... été beaucoup, je l'assure !
Un a mar... été beaucoup, je l'assure !
Je n'ai pas la croix d'fer
Mais n'en suis pas moins fier
Car, pas plus tard qu'hier,
Le Kaiser lui... que le souverain
A daigné me donner les reins !
Pour moi c'est de l'honneur !
Il avait d'auteurs
L'air d'être en bonne humeur :
Il d'avait sans doute en son cerveau
Mettre quelque plan nouveau !
C'est un conquérant très magnifique !
Il est curieux de toutes les tactiques,
Faut voir comment
Il prend des p... de documents,
Hélas !... d'orient !
C'est un conquérant très magnifique !
J'espère, ma Frida,
Qu'ainsi tu comprendras !
...Ne l'impatiente pas :
Nous sommes vainqueurs, mais pourtant
Nous attendons jusqu'au printemps !
Alors, ainsi soit-il.
On calcul subtil,
On pourra, parait-il
Vers Berlin courir comme des fous
Avec les Alliés derrière nous !
Quell' pure et... belle existence on mène
Car, entre nous,
On est bas... tonné depuis des semaines
Dans les mêmes trous !
Nous sommes pleins d'pou... sans mentir !
Dans l'âme légitime... pourquoi souffrir ?
Quell' pure et... belle existence on mène !
P. ALBERTY.

LA GUERRE

L'offensive allemande échoue sur la Pilitza

Sur le Front Occidental

Nous progressons pas à pas en Champagne Orientale

En Belgique

ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSEE

La seule action signalée sur le front belge se rapporte à la mise en échec d'une attaque allemande au levant de Steenstraete dans la région sud de Dixmude. Le communiqué de 15 heures mentionnait un bombardement de nos lignes par l'artillerie allemande, le bulletin de 23 heures annonce l'attaque consécutive et son échec.

En France

L'ENNEMI CEDE DU TERRAIN

EN ARTOIS. — Le communiqué de la nuit nous montre que l'affaire de Notre-Dame-de-Lorette n'est pas close. On se bat avec acharnement et sans résultat à l'ouest de la route d'Arras à Béthune, et au sud du village minier d'Aix-Neulette.

EN CHAMPAGNE. — Combats très chauds qui nous ont été favorables. (Comm. off. 23 h.) Entre Souain et Perthes-lès-Hurlus, la lutte continue avec beaucoup d'opiniâtreté sur les crêtes boisées qui se succèdent au nord de la route de Souain à Massiges. Nos troupes repoussèrent deux

contre-attaques ennemies et portèrent en avant leur front d'attaque. Un peu de terrain fut également conquis dans un très petit bois qui se trouve sur le plateau entre les précédents et le village de Perthes.

Dans la région de Mesnil-lès-Hurlus, les armées en présence déploierent une grande activité.

Au nord de Mesnil, d'abord, les Allemands furent chassés des tranchées qu'ils nous avaient reprises lundi dernier.

Sur la crête nord-est, la lutte fut encore plus vive, un ouvrage ennemi très fortement défendu, muni d'abris blindés pourvu de canons-revolvers, fut enlevé en dépit d'une résistance acharnée.

Notre gain s'est accru de 450 mètres à 650 : un canon-revolver, trois mitrailleuses et des prisonniers sont restés entre les mains de nos troupes victorieuses.

EN ARGONNE. — Sur la crête boisée qui, dans la forêt d'Argonne, se détache du plateau qui couvre le bois Bolante pour aboutir à la Bisemes, au sud du Four-de-Paris, l'ennemi a perdu, dans un vit combat sa première ligne de tranchées représentant une longueur de 200 mètres.

DANS LES VOSGES. — Situation irrégulière : nous conservons nos positions au Reichackerkopf, au nord de la Fecht et au couchant de la petite ville de Munster.

Sur le Front Oriental

La situation actuelle des allemands paraît sans issue

En Pologne

LA RETRAITE ALLEMANDE EST GENERALE

Depuis la défaite allemande de Prasnitz, le temps s'est écoulé sans que les Allemands puissent rien tenter pour enrayer la contre-offensive russe.

L'ennemi battait en retraite sur tout son front du nord de la Pologne, sauf à Ossowicz, où il s'acharnait contre la forteresse.

Une dépêche adressée de Petrograd au Times nous apprend que le commandement allemand renonce à cette entreprise qui, si elle avait abouti, n'eût apporté aux armées du kaiser qu'une illusion de succès.

Voici le texte de cette dépêche : Les forces allemandes qui cherchaient à réduire la forteresse d'Ossowicz ont maintenant abandonné leur tentative et se retirent.

L'importance stratégique de la retraite allemande à l'ouest du Niémen est considérable.

Le correspondant du Daily Chronicle à Petrograd s'exprime ainsi à ce sujet : Le retrait, sur leurs positions fortifiées, des troupes allemandes opérant dans la région d'Augustowa équivaut à la fin de l'offensive ennemie vers Grodno.

Sept corps allemands, dans la région de Kovno, sont sur la défensive près de la frontière.

De même la retraite devant Ossowicz atteste l'échec définitif du plan du maréchal Hindenburg dont l'objectif était de tailler

en pièces les armées russes ayant envahi la Prusse orientale et qui menaçaient Posen.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE EST ENRAYEE

Sur la rive gauche de la Vistule, l'offensive austro-allemande entreprise contre les positions russes de la Pilitza (ou Pilitza) a été énergiquement arrêtée. Nos alliés ont ensuite prononcé une contre-attaque dont on ne connaît pas encore le résultat.

L'action tentée par l'ennemi sur cette partie du front russe donne l'occasion au correspondant militaire du « Times » de risquer des pronostics qu'il est intéressant de signaler :

Il est probable que les Allemands abandonneront la ligne de la Bzura et de la partie du front russe donne l'occasion au correspondant militaire du « Times » de risquer des pronostics qu'il est intéressant de signaler :

Cela signifierait qu'une importante partie des troupes ennemies battues au nord de la Pologne pourraient être employées ailleurs, peut-être comme renforts, en vue d'une nouvelle attaque sur le front occidental.

En résumé, la résistance d'Ossowicz et les victoires de Prasnitz et de Grodno ont été les principales et dérivables causes ayant déterminé l'abandon de l'offensive allemande.

Sur le reste du front russe, rien de bien particulier à noter, si ce n'est l'échec de toutes les tentatives autrichiennes dans les Carpathes.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme et la situation reste sans changement.

On confirme l'importance de nos progrès d'hier en Champagne ; une contre-attaque allemande très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196 ; elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons gagné en outre un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure.

Sur la crête nord-est de Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint au delà de cet ouvrage la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.

En Argonne : à Fontaine-Madame, nous avons démolé un blockhaus et poussé nos tranchées de quatre-vingts mètres en avant.

Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi, contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

DERNIÈRE HEURE

TROIS STEAMERS ANGLAIS GOULÉS PAR DES TORPILLES

Londres, 10 mars. — L'Amirauté annonce que le steamer anglais *Argentan*, de 3.738 tonnes, appartenant au port de Londres, a été coulé par une torpille le 9 mars à midi et demi, au large de Scarborough. Sur les 38 hommes de son équipage, un seul a été sauvé.

Le steamer anglais *Blackwood*, de 1.230 tonnes, du port de North Shields, a été coulé par une torpille le même jour à six heures du matin, au large d'Hastings et son équipage, comprend 17 hommes, sauvés.

Le steamer anglais *Princess Victoria*, de 1.108 tonnes, appartenant au port de Glasgow, a été coulé par une torpille le 9 mars, à 9 h. 15 du matin, au large de Liverpool. Ses 34 hommes d'équipage ont été sauvés.

LA CRISE ECONOMIQUE EN AUTRICHE-HONGRIE

Londres, 10 mars. — Le correspondant du Morning Post à Budapest écrit que l'insuffisance des vivres en Autriche-Hongrie permet de prévoir de graves désastres populaires.

Il ajoute que les pertes austro-hongroises dans les batailles des Carpathes ont été très importantes.

LE MINISTRE DE BULGARIE AURAIT QUITTE VIENNE

Genève, 10 mars. — Suivant une dépêche publiée par la Tribune de Genève, le ministre de Bulgarie à Vienne aurait quitté secrètement la capitale autrichienne.

AU MEXIQUE UN ULTIMATUM DES ETATS-UNIS

Washington, 10 mars. — La situation au Mexique cause ici une grande anxiété.

Un ultimatum a été envoyé au général Carranza par le gouvernement américain et deux autres de guerre ont reçu l'ordre de se rendre à la Vera-Cruz.

LA BARBARE ALLEMAGNE

Comment furent traités les prisonniers civils internés en Allemagne

LE DEUXIÈME LIVRE ROUGE

Le deuxième Livre Rouge vient d'être publié. M. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes ; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire ; Georges Marinier, conseiller d'Etat, et Edmond Peillet, conseiller à la cour de cassation, ont présenté à M. le président du Conseil un rapport au nom de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

Ce rapport, qui est en fait le second, ajoute des preuves accablantes au dossier de l'inhumanité allemande.

Il ne traite que des traitements infligés aux prisonniers civils, habitants des régions envahies qui avaient été transportés en Allemagne :

e seul fait, lisons-nous dans ce rapport, d'avoir arraché à leurs foyers tant de paisibles habitants des régions envahies constitue incontestablement une violation du droit des gens. Cet acte est d'autant plus grave que les Allemands, non contents de mettre par une telle mesure des hommes et des femmes dans l'impossibilité de porter les armes contre eux, ont réduit en captivité un très grand nombre de vieillards, d'enfants et de femmes dont quelques-unes mêmes étaient enceintes.

ILS SEPARERENT LES FEMMES DE LEURS MARI

Il y a eu de particulièrement révoltant, en se saisissant au hasard des gens qui lui tombaient sous la main ne se fait aucun scrupule de séparer les membres d'une même famille et de les envoyer dans des camps différents. De jeunes enfants ont été compris dans d'autres convois que leurs mères, et des femmes ignorent encore ce que sont devenus leurs maris. Ainsi, à Lubeck, on a obligé un jour tous les hommes à descendre du train qui les avait amenés jusque-là avec leurs femmes, et on leur a fait prendre aux uns et aux autres des directions différentes.

AUCUNE NOURRITURE

Tous les prisonniers étaient d'abord astreints à effectuer à pied un trajet plus ou moins pénible, au cours duquel ils passaient les nuits dans un enclos, dans une gare ou dans une église ; puis on les faisait monter dans des wagons à bestiaux pour les transporter en pays allemand. Pendant le voyage, ils ne recevaient généralement aucune nourriture. La plupart d'entre eux ont dû rester ainsi plusieurs jours sans boire ni manger, et beaucoup de ceux qui ont été enlevés dans le nord de la France auraient pu mourir de faim, si à leur passage en Belgique des femmes charitables n'étaient parvenues à leur remettre quelques aliments.

Le rapport contient ensuite l'énumération de nombreux actes de cruauté révoltants ou de violence, vieillards, femmes et enfants sans distinction sont victimes de la brutalité de la soldatesque allemande.

DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

Si les prisonniers civils ont eu à supporter, pendant la durée de leur transport, bien des privations et bien des souffrances, ils n'ont guère été moins à plaindre dans les lieux de concentration où ils ont été internés en Allemagne. Ils étaient logés généralement dans des baraquements en planches de sapin, couverts avec du carton bitumé. A Gustrouf, toutefois, certains d'entre eux ont été entassés dans de grandes tentes semblables à des baraques foraines où il n'y avait ni chauffage ni éclairage, et où la plupart couchaient sur de la paille recouvrant directement le sol. Dans plusieurs camps, comme à Gardlegen et à Grafenwohr, les planches mal jointes laissaient passer l'humidité. Presque partout, cependant, dans les baraquements, tout au moins à partir de Noël, ont été chauffés par des poêles.

En passant, le rapporteur rend hommage à l'humanité d'un général allemand qui était un soldat et non pas un bourreau ; et grâce auquel ceux de nos concitoyens qui

étaient internés à Bayreuth, ont été bien traités. La nourriture était insuffisante et écoeurante.

Il résulte de toutes les déclarations qui nous ont été faites que la plupart des prisonniers défilaient presque d'inanition.

LES MALADIES SEVISSAIENT

Dans la plupart des camps, l'état sanitaire était fort mauvais et la mortalité considérable. On n'y recevait pour ainsi dire pas de soins. Les médecins allemands qui passaient se contentaient d'examiner les malades. En dehors de la lecture d'Évangiles, ils ne prescrivait pas de remèdes. Quant aux docteurs français, internés eux-mêmes en assez grand nombre, ils faisaient de leur mieux, mais ils ne disposaient d'aucun médicament. Les cas de bronchite et de pneumonie étaient particulièrement nombreux.

A Holzheim, on voyait des hommes tomber d'épuisement. Cent trente prisonniers civils environ sont décédés à Grafenwohr. On s'y éteignait comme des bougies ; car on n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes ; nous a dit le maire de Montblainville. Tant à Rastatt qu'à Zwickau, vingt-cinq habitants d'Hannouville et treize de Combrès sont morts.

DANS LA FORTERESSE DE RASTATT

Immédiatement avant leur rapatriement, nous nous concitoyens ont été soumis à un internement de plusieurs jours dans les casernes de la forteresse de Rastatt, où l'air et la lumière ne pénétraient qu'à peine. Ils y enduraient la pire misère, accroupis sur des bancs, n'osant s'étendre sur les quelques poignées de copeaux destinées à leur servir de couche et évitant tout contact avec le sol, tant était répugnante l'immondice vermine qu'ils y voyaient grouiller.

LE BON ACCUEIL SUISSE

En conclusion, les membres de la Commission se font un devoir de signaler l'accueil excellent que les rapatriés reçurent en Suisse :

Nous ne saurions terminer ce rapport, monsieur le président du conseil, sans vous signaler l'émotion reconnaissante avec laquelle tous nos rapatriés nous ont fait part de l'accueil si touchant qu'ils ont reçu dès leur arrivée à Schaffhouse. Des aliments, des vêtements, des chaussures et du linge leur ont été distribués. Les meilleurs secours leur ont été prodigués par des femmes généreuses, que l'aspect lamentable de ces malheureux ne reléguait pas, et qui, ces malheureux ne leur ont rien fait de mal, ils étaient témoins, trouvant dans la bonté de leur cœur les ressources de cette bienveillance affectueuse qui, plus encore que les soins matériels, console et reconforte les âmes meurtries. La gratitude que la Suisse a su inspirer à tant de pauvres gens si cruellement éprouvés est immense ; nous en avons recueilli partout le témoignage.

"L'ŒIL QUI SAUVE"

Des Périscoptes pour nos Soldats

Notre Deuxième Liste de Souscription

Montant de la première liste...	304 25
E. Lucas, 1, rue Davy...	5
Collette faite par le personnel du docteur Dupoux...	30
Anonyme...	1 50
Une employée des P. T. T. ...	1 50
Morandau, 30, rue Geoffroy-Lassine...	40
La petite Lisette...	1
Mlle Léontine Vian, employée au Crédit Lyonnais...	4 50
Mme C. de Belle Isle-en-Mer...	2 50
George, 38, avenue Victor-Hugo...	4 50
M. Druessé, 47, boulevard de Ménilmontant...	5
Jacques Meyer...	1
Un groupe de musiciens de l'orchestre de Châtelet...	14
M. Goldschmid...	4 50
M. Hildreth Reulon, 7, rue Michel-Peters...	2
Un anonyme...	2
La petite Paulette Vivian, 117, avenue de la Chapelle...	3
Félix-Paure...	4 50
G. Fabius de Champville...	1 50
Le petit Lucien Desl, 16, rue Edouard-Spée, neuf ans et demi...	3 50
Total général...	400 25

L'Hésitation Hellénique

La Crise

LE CABINET GOUNARIS SERA BIENVENILLANT POUR LA SERBIE

Londres, 10 mars. — Selon le correspondant du Times à Athènes, la politique de la Grèce, par le roi Constantin, se transforme peu à peu en un violent sentiment d'irritation contre celui qui volontairement tourne le dos à la tradition hellénique.

Aussi M. Venizelos aurait-il beau jeu en refusant son aide au roi Constantin. Son abstention obligerait son souverain à gouverner par des moyens extra-légaux au bout desquels la catastrophe monarchique s'aperçoit.

M. Venizelos, de violentes manifestations se sont déjà produites en faveur de la guerre.

M. VENIZELOS REVIENDRA AU POUVOIR

Salonique, dimanche. — L'opposition formelle du roi qu'on s'attendait à voir faire dans toute la Grèce a plongé Salonique dans la consternation. Les milieux civils et militaires voudraient connaître les raisons de cette opposition.

On donne généralement quinze jours à vivre au cabinet Gounaris. Après quoi, M. Venizelos et ses amis reprendront le pouvoir avec un programme interventionniste.

Dans l'attente

La surprise causée par la démission de M. Venizelos dont la politique d'intervention a été désapprouvée, en dernière heure, par le roi Constantin, se transforme peu à peu en un violent sentiment d'irritation contre celui qui volontairement tourne le dos à la tradition hellénique.

Aussi M. Venizelos aurait-il beau jeu en refusant son aide au roi Constantin. Son abstention obligerait son souverain à gouverner par des moyens extra-légaux au bout desquels la catastrophe monarchique s'aperçoit.

M. Venizelos, de violentes manifestations se sont déjà produites en faveur de la guerre.

M. VENIZELOS REVIENDRA AU POUVOIR

Salonique, dimanche. — L'opposition formelle du roi qu'on s'attendait à voir faire dans toute la Grèce a plongé Salonique dans la consternation. Les milieux civils et militaires voudraient connaître les raisons de cette opposition.

On donne généralement quinze jours à vivre au cabinet Gounaris. Après quoi, M. Venizelos et ses amis reprendront le pouvoir avec un programme interventionniste.

La convention dans tout le pays est que, si la Grèce ne participe pas à la guerre, elle renonce à toutes ses aspirations nationales et perd à jamais tous ses droits. — (Daily Mail.)

An attendant, l'heure passe, entraînant avec elle l'occasion qui n'a qu'un cheveu et qui faut saisir.

Notre point de vue français, l'immobilité de la Grèce, si elle nous peine, n'a aucune influence sur la suite des opérations militaires. Nous ne nous pas que le concours matériel de la Grèce nous ait été agréable, mais il ne s'agit pas qu'il ait été déterminant et qu'il ait fait pencher la victoire en notre faveur.

Un point de vue politique, au contraire, l'initiative de la Grèce était d'importance considérable. Sa renoncance en lice contre la Turquie, contre l'ennemi commun des balkaniques, aurait réuni infailliblement les anciens alliés de la première guerre. Au contraire de ce qui fut apporté, chef d'état-major, si nous en croyons le Patria, la Bulgarie, tout à coup décidée, reprenait le chemin d'Andrinople et non celui de Salonique.

El pourtant les amis de Théotokis, germanophile, ont surtout insisté, parait-il, sur l'attitude douteuse de la Bulgarie, et la nécessité de ne pas distraire une batonnette à l'armée grecque.

L'argument manque de sincérité. Parlant de Venizelos, on l'a souvent comparé à Cavour. Il a son génie, en effet, il sait comme lui se déterminer et se décider.

En des circonstances semblables, Cavour fut plus de chance. C'était en 1855. Ministre du roi de Piémont, il persuada son maître d'envoyer quelques troupes en Crimée, à côté des troupes franco-anglaises. Elles y allèrent avec La Marmora et livrèrent quelques heures combats, dont celui de Traktir. Victorieuses, elles furent, elles le furent, et c'était tout l'intérêt de l'expédition, de poser au Congrès de Paris la question italienne. Trois ans après, le roi de Piémont devenait roi d'Italie.

Dans les circonstances actuelles, Venizelos-Cavour voulait qu'une brigade ou une division combattît à côté des Alliés en route pour Constantinople. Le résultat était sûr et clair. Au prochain congrès de Paris, la grande Grèce était créée, non pas celle de l'antiquité, mais celle qui en un Etat peut comprendre la grande majorité des Hellènes.

Constantin ne l'a pas voulu. Pour ne pas passer déplaçait et grande douleur à son empereur beau-frère Guillaume II, il préféra ménager les Turcs qui ne mélangent pas les Grecs. Les intérêts de Berlin ont primé en lui les intérêts d'Athènes.

Si n'est plus temps pour Constantin de réparer le mal causé à sa patrie d'adoption par le renvoi de Venizelos, il est encore temps pour la Grèce de formuler énergiquement sa décision et d'y incliner le roi.

Si grands que soient les rois ils sont ces rois nos sommes, disait autrefois un de nos plus éloquents orateurs sacrés.

Constantin est parvenu à la grandeur par Venizelos et le peuple grec. Volontairement il se prive de l'homme d'Etat. Que l'autre lui redonne son appui. Même avec l'aide du Kaiser, il paraîtra petit et faible. Et alors la Grèce se souviendra qu'au siècle dernier elle fut une fois en république, et qu'à ce moment où dans l'antiquité elle fut très grande, l'horreur du monarque était inscrite à la base de sa constitution.

G. BROUVILLE.

Aux Ecoutes

L'ALMANACH
Demain Jeudi 11 Mars
A 5 h. 30, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, M. Laugel, l'Alsace-Lorraine et la guerre.

Les cigognes d'Alsace sont revenues. Elles ont pris possession de leurs clochers et viennent annoncer le printemps des choses, en attendant.

Partout les nids se recommencent, mais ceux-là attendront-ils paisiblement les cigognes ?

Dans les souvenirs vécus de cette guerre troués sur un lieutenant allemand, on peut lire :

« Un propos de notre médecin-major circule parmi les hommes qui s'en montrent très indignés :

« — A la guerre, une vie humaine n'a que peu d'importance, »

« Ce n'est pourtant que trop exact, ajoute l'officier allemand, seulement il n'est pas besoin de le dire. »

Victor Hugo était galant. En 70, il dédiait les vers suivants à quelque infirmière dont le sourire l'avait séduit :

« Si dans ce grand Paris, ô charmante infirmière, tu jetes dans notre ombre un regard de lumière, ta note plus douce accoutte le blessé. Ou sur tant de douleurs votre œil tendre est, [dassé] ;

Et m'irai point, de peur, infirmière adorable, En m'en allant guéri, de sortir incurable. »

Dans les couloirs du Métro, trois marins cherchent leur route. Ahuris, désorientés, ils consultent les plaques, s'emparent. A l'envi, les passants les renseignent sans que cela pourtant paraisse beaucoup diminuer leur embarras.

Bon dieu, fini par s'écrier l'un d'eux, C'est pas commode de naviguer là-dedans.

— Ma foi, ajoute l'autre, on a beau être à fond de cale, on ne s'y retrouve guère.

Un employé enfin arrive qui les emmène et ne les quitte qu'après les avoir rassés dans la voiture qu'il leur fait. Voyez alors, ils agitent leur seret lorsque le wagon s'ébranle, tandis que la foule amusée qui les a suivis leur fait une ovation sur le quai.

L'intention du préfet de police berlinois de faire fermer les théâtres, rencontre dans la capitale allemande une opposition très nettement prononcée. Le président de l'Association des Artistes dramatiques a eu à ce sujet une entrevue avec le préfet, et la Gazette de Voss proteste en déclarant qu'il est maladroite de supprimer les spectacles, ceux-ci étant le meilleur moyen de donner au public un moral excellent.

La vue du Kaiser ne suffit donc pas à cela ?

Sans crainte des sous-marins

La mission française d'études envoyée par le gouvernement aux Etats-Unis, est partie du Havre, à bord du Rochambeau. Au grand mal, largement déployées, flot-

taient les trois couleurs et à heure dite, le Rochambeau partait.

Aucun sous-marin allemand ne s'est montré dans la zone dangereuse. La résolution est prise d'ailleurs, de courir sous à tout sous-marin aperçu.

Ce sont, en grande partie, des négociants américains, suisses, italiens, que transporte le Rochambeau et pas assez de négociants français. Les autres pays n'attendent pas la victoire finale pour conquérir les marchés des deux continents.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

M. Lépine en mission
M. Lépine est à Marseille, chargé par le gouvernement de l'inspection des dépôts de prisonniers allemands. Il doit partir aujourd'hui sur l'Yberia à destination de la Corse pour poursuivre sa mission.

Visite aux blessés d'Afrique
Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, ont visité hier, en compagnie de Mme la générale Lyauté, les pavillons aménagés à l'Hôpital Cochin pour les blessés de l'armée d'Afrique.

Lors du règlement
A propos de la Grèce, le Morning Post dit :

« Il est certain que la France, la Russie, la Grande-Bretagne entendent mettre fin aux questions turques et balkaniques. Nous pouvons espérer qu'après sept mois de guerre, les trois alliés sont arrivés à un complet accord sur ce sujet et qu'ils sont résolus à donner de la stabilité aux Balkans, pour qu'ils ne mettent plus le monde en feu. Un pareil règlement peut être essayé, d'être juste envers les parties intéressées, mais il ne devra pas être d'abord influencé par les ambitions et les désirs des neutres. Il sera compliqué par la disparition, dans leur forme actuelle, de deux Empires : l'Autriche et la Turquie, qui ont trop longtemps menacé la sécurité de l'Europe. De nouveaux groupements se formeront, de nouveaux astres, de nouveaux systèmes apparaîtront après cette grande guerre. Tout ce qu'on peut savoir, c'est que ceux qui tiennent le marteau forgeront l'avenir. Ceux qui se bornent à regarder les étincelles ne peuvent s'attendre à être en bonne position pour dire ce qui sortira ou non de la guerre. »

Honneurs de guerre refusés
Les Anglais ont, jusqu'à présent, rendu les honneurs de guerre aux prisonniers qu'ils ont fait. Les marins de l'Enden ont participé à ce salut du vainqueur.

L'Amirauté anglaise vient pourtant de refuser ce traitement honorable aux vingt-neuf officiers et marins sauvés du sous-marin U-8.

Ce sous-marin opérant dans la Manche et le détroit de Douvres, il fut probablement comblé de l'attitude et de la destruction de navires marchands désarmés et lança des torpilles contre des navires qui transportaient des non-combattants neutres et des femmes.

Le vapeur Oriole, notamment, est manquant. On craint qu'il n'ait été coulé avec vingt marins au début de février.

Si difficile qu'il soit de démontrer la culpabilité d'un sous-marin déterminé, ceux contre qui cette accusation peut être portée ne sauraient, à l'abri d'un préjugé, se voir accorder, avec les distinctions dues à leur rang, l'autorisation de se mêler aux autres prisonniers de guerre.

M. Bienvenu-Martin, ministre du travail, a visité hier les très intéressantes expositions des apprentis du 20^e.

POSTE RESTANTE

Celui qui fut appelé « le bon juge » et qui, pour l'instant, se nomme le commandant Magnaud, vient d'être cité à l'ordre du jour « pour sa belle attitude pendant le bombardement de Reims au cours duquel plusieurs soldats, blessés à leur poste par le feu de l'ennemi, ont fait preuve des plus solides qualités militaires. »

Le Comité polonais, qui fonda le pianiste Paderewski, pour venir en aide aux populations polonaises affamées, a tenu hier sa séance d'inauguration. M. Paul Escudier fut nommé trésorier.

M. Bienvenu-Martin, ministre du travail, a visité hier les très intéressantes expositions des apprentis du 20^e.

Tous les Sports

Poids et Halteres
Dimanche prochain, à la salle Deriaz, aura lieu le championnat de poids et haltères, pour les abonnés. Les mouvements sont affichés à la salle.

Hockey
Coupe Brennan. — Le classement après revision est établi comme suit :

Travaux Publics	5	4	1	0	14
P. U. C.	4	3	0	1	10
Alsacienne	5	1	1	3	8
Stade	4	0	0	4	8

Course à pied
Club Pédestre Français. — Le Club fera disputer dimanche prochain les épreuves suivantes : 100 m., 300 m., 1.500 m., 5.000 m. et 3.000 m. équipe de trois hommes avec relais fixe tous les 200 mètres.

CONVOICATIONS SPORTIVES
Léopon Saint-Michel. — La réunion ordinaire du jeudi est avancée cette semaine d'un jour et aura lieu ce soir, à cause de la Mi-Carême.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Club Athlétique socialiste du 19^e. — A 8 h., à l'éclairage, 42, rue de l'André, Compte rendu du Congrès fédéral. Boxe et culture physique.

Chronique de Paris

CEUX QUI REVIENTENT

Nous n'avons pas donné d'un seul coup tout notre courage, en cette guerre. Il nous aura fallu varier les formes de l'énergie, tantôt la vouloir-passive, simplement faite d'attente tranquille, tantôt qu'au contraire nous devions parfois l'exalter de toute notre nervosité, faiblesse et force de la femme, qui nous joue de méchants tours ou nous assure une force de résistance immense.

Voici qu'on nous demande une preuve nouvelle de vaillance : regarder sans pâlir la trace des batailles.

Aux premiers jours, on nous cachait les blessés, comme si la guerre ne devait coûter une seule goutte de sang aux nôtres. Ce n'est plus possible maintenant. Les invalides des combats, les mutilés atrocement, les défigurés commencent à revenir et le sais des époux qui sont restés tremblants l'un devant l'autre, avant d'oser s'approcher.

Ne détournez pas les yeux quand vous les rencontrez, ces crucifiés ; ne laissez pas lire sur votre visage ce dont votre moi est bouleversé. C'est la guerre qui passe, pas celle des légendes.

Fanny Clar.

Sur la Guerre

Travail de Mines

Communiqué officiel du maréchal Foch : « La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sape très heureuses ont été exécutées dans les tranchées ennemies et le terrain de la Bassée et sur le front d'Ypres. »

Dans la nuit du 5 au 6 mars, une mine a fait explosion sous une tranchée allemande, au sud-est d'Ypres, causant des morts à l'ennemi. La brèche ainsi faite a été occupée temporairement par nos troupes, qui ont rendu inutilisables les parties de cette tranchée situées à droite et à gauche.

Sur plusieurs secteurs de notre front, l'artillerie allemande a montré plus d'activité que d'habitude, mais l'effet produit a été à peu près nul.

DARDANELLES

Opinion allemande
L'ancien correspondant du Vorwarts à Londres donne son avis sur la question des Dardanelles :

« L'opinion qui prédomine, dit-il, c'est que sans une force de débarquement considérable on ne peut forcer les Dardanelles, et il est douteux que les alliés disposent des troupes suffisantes. On ne doit pourtant pas oublier que de très importantes armées britanniques sont concentrées en Egypte. Ces troupes, trop nombreuses pour être toutes employées à la défense du canal de Suez, ont été transportées en Egypte parce que l'Egypte est un centre stratégique idéal pour l'empire britannique et qu'on peut amener plus facilement dans ce pays des troupes australiennes et sud-africaines. Si un difficile surgit, on peut, de là, jeter dans l'Inde, en Afrique, en Asie-Mineure, dans la mer Egée ou en France. »

ALLEMAGNE

Munitions rares
D'après les dires d'un prisonnier allemand, les batteries n'ont le droit de tirer que 40 coups par jour et par batterie (6 pièces). En cas de nécessité, l'autorisation doit être demandée au général de division.

MONTENEGRO

Sur la frontière
Les Autrichiens commencent à masser de nombreuses troupes sur les fronts de Gradowo et de la Drina.

L'ennemi a ouvert une fusillade nourrie sur nos troupes près de Goranjia et de Polca.

Les canons ennemis ont violemment bombardé Folcra, alors qu'une forte nombreuse se trouvait de l'église. Quelques personnes ont été tuées.

Groupes et Syndicats

Syndicats
Réunions corporatives jeudi matin 9 h., rond-point Thiers, 2, au Haney et salle Manson, rue de Fontenay, à Vincennes.

Parti Socialiste
PARIS. — Etudiants socialistes révolutionnaires. — 17, rue Edouard-Maheut, à 8 h. Causerie par le citoyen Jost. — 18^e Section (Repas populaires). — A 8 h. 30, au siège. Contrôle. Conseil d'administration. — Rapport semestriel. — Groupe de la Gare : Le citoyen Trézet est décédé à l'hôpital de la Pitié, après une longue et douloureuse maladie. Nous adressons à sa veuve et à ses enfants nos bien sincères condoléances. Les camarades de la 13^e section sont invités à assister aux obsèques. On se réunira aujourd'hui mercredi à 3 h. 30, rue Brébut, 1. L'inhumation aura lieu au cimetière d'ivy-Parisien. — 15^e Section. — A 8 h. 30, au siège. Commission des repas populaires, 72, boulevard de Grenelle. — 20^e Section. — A 8 h. 30, au siège. — Com. HANLEUVE. — Boulangers-étudiants : Com. de Strasbourg. Proposition de la 10^e section. — Levallois-Perret : A 9 h., rue des Frères-Herbert, réunion générale de la Section. Délégations provinciales au conseil fédéral et aux comités de vigilance. — Vanves : A 8 h., à la Soupe, rue Sadi-Carnot, 40. Le local.

Franco-Macronerle
Grande Loge de France. — Les neuf soeurs, 8, rue de Poitiers ; Vendredi à 14 h. 30. Conférence.

Divers
L'Avant Social d'Espone. — A 8 h., rue de Breteuil, 43. Conseil d'administration.

Pour se retrouver

Frédéric Laporte est informé que sa sœur Gabi est mourante et le réclame.

Prière de donner renseignements sur Albert Larue, caporal au 236^e d'infanterie, 20^e compagnie, matricule 11.177. A été blessé le 30 août à Séry-les-Mézières (Aisne) et a donné de ses dernières nouvelles le 13 septembre. Prévenir M. Albert Larue, Argenteuil (Seine-et-Oise).

CAFÉ TORRÉFIÉ

de qualité extra, vendus au détail, de 500 gr. et de ceux vendus 2 fr. les 500 gr., 1 fr. les 250 gr. Vente en gros : de 5 à 30 kilos ; 3 fr. 65 le kilo ; de 30 kilos et au-dessus, à un prix défiant toute concurrence.

Expédition port du contrat mandat représentant la valeur de la demande. Grands Magasins d'Alsace-Lorraine, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Genève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris.

Nouvelles d'Allemagne

Pas d'excuses pour la cathédrale de Reims

Les politiciens de l'Allemagne qui se réjouissent naguère de leurs exploits incendiaires, se résignent à présent à subir le jugement de l'histoire. On voit bien que les temps ont changé.

Après le Berliner Tageblatt, parlant à la table du ministre von Trolle zu Solz, un député du centre, Dr. Kaufmann, aurait dit récemment : « Pas besoin de nous excuser si nous avons bombardé la cathédrale de Reims ; nous pouvions attendre avec calme le jugement de l'histoire. Sorti des canons de la guerre, le peuple allemand, dans un nouveau printemps, donnera au monde le spectacle d'une nation morale, religieuse et puissante. »

La famine 1740-1915

La disette se fait plus intense. Le maire de Berlin, Herr Werthum, vient de remettre en honneur, dans sa circulaire aux pâtisseries, les commissions K et K K. Plus d'excuses, cette fois. Les gens fortunés en consommant de trop, car ils y trouvaient plus de farine de blé.

La presse est philosophe. Pour faire prendre au peuple son mal en patience, elle lui parle volontiers de cette année terrible de 1740, où un hiver trop rigoureux ayant gâté les récoltes, on planta pour la première fois des pommes de terre dans les vergers du Grand Electeur.

Puisque la nation engagée dans une lutte mondiale lutte aujourd'hui pour sa subsistance, dit un journal de Berlin, qu'on adopte les mesures édictées en 1790 par Frédéric le Grand, et que l'Etat, afin de mieux rationner le peuple, monopolise tout, les viandes et les céréales.

Plus d'or

Avec cette puissance d'organisation qu'il faut reconnaître à nos ennemis, les Allemands poursuivent avec méthode l'échange de l'or contre du papier-monnaie. Et il faut croire que les citoyens y mettent tout l'empressement, puisque pour une seule école, en l'espace d'une semaine, plus de deux cents jeunes filles de Charlottenburg échangèrent dans les mains du fisc 37.600 marks.

Plus d'automobiles

Après le 15 mars, toute circulation d'automobiles sera supprimée dans les rues de Berlin, hormis les cas très exceptionnels. Quand on songe que les journaux berlinois parlent de la désolation de Paris, l'appellent la ville des ténébères, des faïces inoccupés et des femmes...

Contre la spéculation

Les socialistes allemands ont tenu un grand meeting à Cassel. Il y avait une telle affluence de monde, que la police, craignant sans doute des manifestations, a dû organiser un service d'ordre.

Le député Scheidemann, prenant la parole : « Le peuple, dit-il, en raison du blocus, veut bien supporter toutes privations avec la conviction qu'elles sont indispensables au succès final de l'Allemagne. Mais le gouvernement ne doit pas pressurer le peuple en laissant les spéculateurs organiser la hausse sur les vivres. Que l'Etat monopolise donc tous les produits, qu'il limite la hausse ou rationne tout le monde. En déterminant un prix maximum, trop tard et trop haut, l'Etat a contribué à rendre au prix maxima des prix courants, et le peuple mange trop peu, à présent. »

Approuvé à l'unanimité, par l'assemblée, une note a été rédigée, invitant le gouvernement à régler la question des pommes de terre et du bétail et à régulariser les stocks emmagasinés en province par des groupements financiers en les payant avec les fonds de la Caisse Nationale.

Quelques Renseignements

EXEMPTÉS ET RÉFORMÉS

De divers côtés des indications sont demandées au sujet des conditions dans lesquelles sera classée la vie militaire des hommes réformés depuis le 2 août jusqu'au 31 décembre.

Pour les hommes réformés n'ont aucune formalité à remplir, ils seront convoqués au service auxiliaire le 15 mars. Les réformés et visités au début de la séance du conseil de révision dans chaque canton. Pour les réformés on appliquera la même procédure prévue par l'arrêté du 9 septembre dernier relatif à la visite médicale des exemptés et réformés. Les réformés devront en conséquence se faire inscrire au lieu de leur résidence et ils seront visités par les conseils de révision, soit au chef-lieu de canton, soit au chef-lieu d'arrondissement ou de département. Dans ce dernier cas les intéressés seront convoqués à l'indemnité réglementaire de déplacement. Les décisions des conseils de révision seront notifiées aux bureaux de recrutement en vue d'une nouvelle affectation des hommes reconnus aptes soit au service armé, soit au service auxiliaire, et réformés qui ne se présenteront pas seront déclarés « absents bon pour le service armé » et affectés en conséquence.

LA QUESTION DES LOYERS

La Commission nommée à la Fédération des Commerçants détaillants de France a chargé M. Pierre Audin, maire-adjoint du 10^e arrondissement, secrétaire général de la Confédération du commerce des bourgeois et Irène Blanc, avocat à la Chambre syndicale des Hôtels de Paris, de constituer un rapport à présenter au nom de cette Fédération.

LOYERS D'AVRIL

Le ministre du Commerce et de l'Industrie, ayant été saisi d'une proposition de Marcel Capul sur les loyers, vient de répondre.

Le ministre du Commerce et de l'Industrie, dit cette réponse, a préparé, dès maintenant, d'accord avec le ministre de la Justice, un nouveau décret qui prorogera pour une nouvelle période de trois mois, s'élevant du 1^{er} avril au 30 juin, les facilités accordées par les décrets antérieurs pour le paiement des termes de loyers et réglera pendant la même période la question des congés. Ce décret sera incessamment publié au Journal Officiel.

LE DÉGÊS DES MILITAIRES

Pour obtenir une pièce établissant le décès de son mari, le veuf ou la veuve doit adresser au maire de sa commune, qui lui fait connaître si l'acte de décès du défunt a été ou non transcrit sur les registres de l'état-civil.

A LA LIQUE ANTIALLEMANDE

Le Comité central de la Ligue Antiallemande, réuni à son siège social, 9, place de la Bourse, sous la présidence de M. Henri Coulon, a adopté à l'unanimité les vœux suivants :

« Que les lois sur le retrait des naturalisations et les relations commerciales entre Français et Austro-Allemands soient immédiatement votées par le Parlement et appliquées sans faiblesse par le Gouvernement. »

« Que tous les permis de séjour accordés aux Allemands, Autrichiens et Turcs, soient retirés. »

que toutes leurs admissions à domicile soient suspendues et que tous leurs effets soient versés dans les camps de concentration.

« Que la proposition de loi de M. le Sénateur Henry Bérenger, interdisant les engagements austro-allemands dans la légion étrangère, soit votée sans délai. »

« Que les engagés, antérieurs au vote de la loi, soient transportés de suite aux colonies et affectés à l'exécution de travaux utiles. »

POUR LES REFUGIÉS DU NORD

L'œuvre d'assistance aux réfugiés du Nord (pour Lille et son arrondissement), statuts déposés à la Préfecture de Police, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 s'occupe uniquement de secourir les réfugiés de son arrondissement.

Les intéressés sont avisés, qu'ils peuvent dès à présent faire toutes démarches pour le Vestiaire, au siège, 124, boulevard Rochechouart (Tavernier de la Gaieté, 1^{er} étage), ou le meilleur accueil leur est réservé.

Bureaux ouverts de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 2 h. 30 à 4 h. 30.

Le Point de Vue Financier

Quelques valeurs à acheter

Ainsi que le je notais dimanche dernier sous la rubrique « Les Cordons de la Bourse », plusieurs des valeurs dont j'avais précédemment indiqué l'achat étaient recommandables sont déjà